



## FORMATION DES ARCHITECTES

QUESTION

## ALPHABETISATION DES CITOYENS

?

Aut. Trib. di Napoli n.31 del 26.04.07 - Tariffa Regime Libero: Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - 70% - DCB Napoli

## pourquoi et comment qualifier la demande en projet

**1.** Pour tout ce qui est design, mode, cinéma (et les œuvres d'art que l'on se dispute à coups de millions dans les maisons de vente aux enchères, et les aliments également) la possibilité croissante de faire des comparaisons a rendu la demande plus attentive et experte. Or il n'en va pas de même pour la transformation du milieu de vie et de la ville. Le design et les produits industriels sont soutenus par une demande averte, ce qui souvent n'est pas vrai pour le bâti. Pour ceci chaque ouvrage est un prototype s'inscrivant à la fois dans la longue durée et la "qualité répandue" sera toujours une chimère si on ne qualifie davantage la demande en projet: il faut moins de techniciens capables de trouver de bonnes réponses pour les mauvaises questions et de construire des monades sensationnelles et plus de maîtres d'œuvre ne demandant pas des technologies inappropriées pour des ouvrages dépourvus de sens, donc plus de citoyens avertis et perspicaces. Une demande bien organisée engendre de bon projets et constructions, et à long terme influence également les processus de formation et la filière de production dans son entier.

La qualité en architecture est difficile à définir. Ses différents aspects (plan du projet, conception, technologie, exécution) sont tenus ensemble par la qualité esthétique, mais celle-ci a changé par rapport au passé. Elle va au-delà du bâtiment individuel et transparaît dans les systèmes de relations et de sens d'ensemble, dans des facteurs plus supra-individuels qu'individuels. Dans l'équilibre des pouvoirs d'où découlent les transformations des milieux de vie, les pouvoirs économique et politique doivent céder le pas au pouvoir de la beauté. Une collectivité qui a atteint sa maturité vise à la qualité de ses milieux, soit que les liens qui la caractérisent ne sont pas d'ordre économique et que l'âme d'une civilisation réside dans sa culture.

Aujourd'hui la forme du bâti n'exprime pas de pouvoirs, n'est pas une valeur absolue. Elle transmet des significations, matérialise l'engagement social et dans cela la forme et la qualité des espaces « non bâtis » jouent un rôle fondamental. Bâti et « non bâti » se fusionnent: de cette manière le paysage, l'environnement et les infrastructures ne se renferment pas en soi mêmes; chaque intervention est un fragment qui appartient à ce qui lui préexiste pour améliorer les conditions de vie de ceux qui l'habitent, le traversent ou s'y rencontrent. Aujourd'hui il est essentiel de répondre aux demandes en infrastructures, en connectivité à tous les niveaux, en développement durable, en qualité des paysages, en valorisation des couches qui se sont superposées au fil du temps. Une demande consciente fait ressortir la dimension économique de la beauté, son pouvoir social et civil, son utilité pour la collectivité. Elle renforce les processus de participation et redéfinit les rôles du maître d'œuvre « réel » et « formel ». Ita Gassel, ethnologue expert de processus de participation, distinguait le « projet social » - dans lequel le concepteur est impliqué – du « projet technique ». La « demande en projet » est un acte très délicat, elle suppose une approche multidisciplinaire sachant la traduire en programme.

**2.** Sans s'arrêter sur les différences à l'échelle de la planète, toutes les interrogations ne sont pas rhétoriques:

- dans des conditions de pénurie, la réponse directe aux besoins pousse à produire à bas coût: peut-on justifier l'absence de qualité ?

- est-on conscient des conséquences de la basse qualité ? La qualité est influencée par la disponibilité de ressources

ce qui reflète des priorités ou la propension à investir pour la qualité des milieux de vie. Et ce n'est pas toujours une question de ressources matérielles; la qualité du programme ou de la conception ne coûte pas en soi et surtout implique la culture et la capacité de faire des comparaisons

- ceux qui gouvènent établissent des standards (sécurité, hygiène, acoustique, énergie, etc.) toujours plus exigeants.

Sont-ils différents dans une zone métropolitaine ou dans un village dans les montagnes ?

- la qualité signifie-t-elle répondre aux conditions préétablies ou concerne-t-elle ce quid non exprimé que l'action du projet se doit justement de dévoiler ? Comment faut-il articuler la demande afin qu'elle laisse de l'espace au projet? Dans les transformations du milieu de vie le projet n'est pas une simple réponse à un besoin; c'est un « service », et surtout une activité où plusieurs facteurs sont impliqués

- "l'architecture n'est pas un jeu de formes, elle doit répondre aux besoins des gens" est une expression raisonnable mais dangereuse car ce sont justement des réponses directes à des besoins qui ont produit les milieux qui infectent nos villes. Une juxtaposition de projets, même si chacun est agréable individuellement, peut avoir des effets destructeurs. Peut-on se borner à répondre aux demandes de transformation ou faut-il contribuer à les orienter par une vision, un désir de l'avenir, des processus de participation, l'implication de compétences ? Comment rendre compatibles des ambitions de large envergure et des actions ponctuelles?

Massimo Pica Ciamarra

**pourquoi et comment qualifier la demande en projet**

**4.** Quelques qualités peuvent se mesurer, donc comparer. Mais comment évaluer ce qui paraît non mesurable? La valeur

sur l'habitat et les styles de vie - lancé pour le cinquantenaire du CB et développé ultérieurement par des exemples de bonnes pratiques- après avoir exploré les thèmes de la "formation (des professionnels) à l'architecture durable", ce numéro introduit une réflexion sur l'alphabétisation des utilisateurs à la qualité des milieux de vie et à leur poids sur l'environnement. Pourquoi est-ce urgent ? Et comment peut-on la qualifier la demande en projet ? La question est au moins aussi importante que celle de la formation des architectes.

Dans le coût d'une intervention, outre les coûts liés à une réglementation inappropriée, aux procédures (décisions

de site, matériaux, personnel, organisation) il y a les coûts liés à l'environnement, réduit les gaspillages de sol, augmente les relations en diminuant les dimensions et le besoin de se déplacer, valorise le paysage et l'environnement, réduit les besoins énergétiques, ...

Les forts déséquilibres à l'échelle mondiale, l'accélération des transformations en cours, le bouleversement d'anciens équilibres, imposent aux pays les plus avancés des formes de décroissance, en agissant à l'intérieur des patrimoines culturels qui les caractérisent. Si au-delà des différentes approches on en saisit l'unité substantielle, Collapse de Jared Diamond - La décroissance de Serge Latouche - La risorsa infinita di Pietro Greco e Vittorio Silvestrini, définit la nécessité de transformer ce qui apparaît comme une utopie en réalité. Dépasser la crise en la transformant en opportunité est un refrain lancé à la fin des années 1950 par J. F. Kennedy qui par le biais d'une rhétorique para-éthymologique lisait l'idéogramme chinois indiquant la "crise" comme étant composé de deux signes, un représentant le danger, l'autre représentant l'opportunité. Pour les linguistes cette interprétation n'est pas précise mais cela ne fait pas de doute que les problèmes économiques et environnementaux actuels imposent un changement de

**5.** A une plus large échelle –en agissant en même temps sur l'environnement, le paysage, les infrastructures- des économies sont engendrées (de coût, d'espace, de consommation, de gestion) ainsi qu'une unité conceptuelle entre la géomorphologie, les paysages, les couloirs écologiques, les réseaux infrastructuraux. Dans la dialectique plan/projet, s'ils évitent la primaute de visions analytiques-sectorielles qui l'ont emporté justement dans les zones les plus avancées: cette situation découle moins d'une pensée théorique que d'une généralisation très facile de quelques enjeux pratiques, de la prédominance de l'individualisme, de la "rationalité relative", comme disait Herbert Simon, de l'arrogance de vouloir observer la nature et l'influencer en oubliant qu'on lui appartient. Eduquer à la collaboration, à l'interaction, aux interconnexions, à l'attention pour les relations et non seulement pour les phénomènes individuels, à des visions intégrées, signifie ouvrir à une nouvelle "religion" -dans le sens étymologique du mot- pour transformer en opportunités les réactions à ce qui est désormais reconnu comme pathologique. Pour nous libérer de la folie actuelle des villes et des territoires il n'y a pas d'autre solution que retrouver la capacité de faire des projets intégrés, basés sur un raisonnement intégrant l'espace physique et les comportements humains, signe et significations d'un lieu.

Transformer les milieux de vie –en améliorer les infrastructures, en architecture, comment qualifie-t-on la demande en projet, comment peut-on la rendre averte, consciente, experte? La production industrielle utilise des publicités comparatives: elles interprètent et promeuvent la demande; elles valorisent les qualités des produits en influençant les attitudes et les choix. Le design, la mode, les produits industriels sont essentiellement acquis dans un but individuel et durent moins des espaces bâties qui d'ailleurs changent et se modifient sans cesse et sont utilisés, en général, par la collectivité: même une maison dans le temps accueille des familles différentes.

En architecture donc la demande en projet est individuelle et collective à la fois: éduquer à la "participation raisonnée" (Lucien Kroll) est une première indication pour qualifier la demande de projet, pourquoi pas par des actions dans les écoles

primaires (Wittfrida Mitterer et Bioarchitettura@ soutiennent cette idée). À Berkeley désormais depuis longtemps le Center for EcoLiteracy propose l'"éco-alphabétisation" qu'un des fondateurs -le physicien Fritjof Capra- définit "...essentielle pour politiciens, hommes d'affaires et professionnels de tous les domaines ... fondamentale pour la survie de l'humanité dans son ensemble, elle sera donc la partie la plus importante de l'éducation à tous les niveaux". L'alphabétisation à la qualité des milieux de vie est essentielle. Tout comme cela arrive pour le design et la mode, le moment est venu d'expérimenter des campagnes de publicité sociale mobilisant les "savoirs" et les comparaisons. A une autre échelle il faudrait prendre en considération des actions pour actualiser l'idée à la base de la MIQCP française, en ligne avec la résolution 2001 du Conseil de l'Europe qui encourage "à intensifier les efforts pour améliorer la connaissance et promotion de l'architecture et du projet d'urbanisme ainsi que sensibiliser et former des clients et des citoyens à la culture architecturale, urbaine et paysagère; ... à promouvoir la qualité architecturale par des politiques exemplaires dans le secteur du bâtiment public; ...". Gandhi affirmait que "en démocratie aucun fait de la vie ne se soustrait à la politique": en effet la racine étymologique des mots cité et civilisation est la même, alors que urbanisme et politique ont des racines différentes mais proches.

Qualité, beauté, des milieux de vie agréables sont autant de facteurs susceptibles d'augmenter la productivité. Outre l'efficacité fonctionnelle (en ville, les hôpitaux, les écoles, les maisons ou les usines) la productivité et les comportements éthiques et compréhension de la relation entre espace et comportements, entre styles de vie et futur de l'environnement, est le thème d'un débat qui ne se veut pas seulement international, qui ne saurait pas être limité aux architectes, mais peut impliquer des philosophes, des économistes, des sociologues, des anthropologues, des biologistes, des physiciens et les citoyens en général.

Ils s'agit des bases de tout plan ou projet: par le biais de la compréhension géomorphologique, environnementale, paysagère et de la stratification du préexisting, les plans établissent les règles de la relation entre les projets suivants, définissent les centres et les polarités, ouvrent la voie aux actions envisagées dans les projets successifs, en évitant la discipline et permettant le désordre fertile. Si la demande de base se mélange avec le besoin de rentrer dans des contextes physiques, culturels, socio-économiques et de tout genre, la qualité des projets réside dans leur même nature de fragments de stratégies d'un ordre supérieur, dans leur affranchissement des motifs fonctionnels qui les engendent.

En 2007, en inaugurant la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Sarkozy a déclaré vouloir mettre l'architecture au centre des choix politiques. "Architectes, à vous de refaire le monde" était un propos à effet prononcé pour l'occasion: les transformations physiques découlent de processus de loin plus complexes, ce n'est pas seulement question de constructeurs et de bons projets.

CLEAN EDITIONS

imprimeur

CLEAN EDITIONS

distribution

www.lecarrebleu.eu

www.lesciencestlives.com

